

## A LA BRUNANTE.

## CONTES ET RÉCITS

PAR FAWCER DE SAINT-MAURICE.

## LE BAISER D'UNE MORTE.

(Suite.)

—Elle n'était pas trop jolie, mais assez bonne pour être sainte; pourtant ma mère n'en voulait pas. J'étais jeune alors, et avec mon violon, elles étaient les trois personnes que j'aimais le plus au monde, car, apprends une chose Mathurin, celui qui créa le premier violon savait bien ce qu'il faisait en y mettant une âme; et il y laissa glisser la sienne.

Je me rappelle comme si c'était hier, le jour de notre première rencontre.

On faisait la fenaison dans une prairie voisine de l'emplacement où demeurait ma mère. Nous n'étions pas riches, et pour gagner quelque chose j'avais prêté à M. Bédard, propriétaire du champ, l'usage de mes deux bras; ils fauchaient, fanaient, et engrangeaient à raison de deux francs par jour; ça n'était pas cher, mais alors nous ne passions pas par les temps durs d'aujourd'hui.

J'étais en train d'effiler ma faux, et tout en repassant la pierre sur la lame bleuâtre, j'écoutais la curieuse harmonie qui sortait de ce bruissement du grès contre l'acier, lorsque je vis venir, par le sentier qui courait le long de la clôture, alerte et chansonnante, la fourche de frêne sur l'épaule, une jeune fille chaussée de souliers sauvages, la jupe de droguet gris serinée à la taille, le fichu rouge noué autour de la tête. Elle avait le teint hâlé, la voix fraîche, la main potelée, et Baptiste Loupret qui faisait son rang tout près de moi, me dit d'aussi loin qu'il l'aperçut :

—Tiens! Ursule Trépanier, des Eboulements: tu ne connais pas ces gens-là toi, mais ils sont tous taillés comme cela dans la famille; robustes, vifs, bien plantés, honnêtes comme l'épée du roi, et pas poltrons du tout, en face du travail.

La petite arrivait à nous.

Sans mot dire, elle se mit à faner. Moi, je continuai à repasser ma faux, tout en examinant la petite du coin de l'œil, et il me semblait, qu'un parfum tout nouveau sortait de dessous les levées que retournaient si gentiment sa fourche. Le crois-tu Mathurin? une femme me faisait peur alors; j'étais timide, elle aussi, et nous ne nous serions probablement jamais parlé, si le soleil n'avait pas été aussi étouffant ce jour-là.

A force de remuer les bras, les sueurs coulaient du front; il faisait chaud plein la prairie et comme j'avais emporté un bidon d'eau fraîche, ce fut elle qui me dit la première :

—Me permettez-vous d'en prendre une goutte, monsieur?

—Certainement mademoiselle, lui dis-je tout gauchement, et pourtant rien qu'à l'entendre me demander cela, je lui aurais donné mon cœur.

Elle but à longs traits, puis comme l'herbe était fraîche et que le canon de midi venait de tirer à la ville, nous nous assimes sur le foin nouvellement coupé, et petit à petit nous commençâmes à causer tout en cassant une croute de pain de ménage.

Depuis lors, je la vis chaque jour une petite demi-heure, et cela, tranquillement sans se dire une parole d'amour; entre nous, il n'y en avait guère besoin, rien qu'à se regarder dans les yeux on se comprenait.

Mais les mauvaises langues causèrent pour nous, et un soir que j'étais assis sur le perron de la porte, songeant à Ursule, ma mère qui filait près de la huche, me dit assez brusquement :

—Edouard, tu fais parler de toi avec la petite Trépanier.

Je soupirai sans rien dire: que veux-tu qu'on fasse, Mathurin, quand c'est la mère qui parle?

Elle continua.

—Oui, tu te compromets, et ce qui est pis encore, car un garçon s'en retire toujours, tu la compromets aussi. La mère Sauvatte, en n'apportant une nouvelle graine de concombre, est venue me parler de tout cela aujourd'hui. On prétend, dans Charlesbourg, que tu vas te marier avec Ursule Trépanier; elle s'est vantée elle-même, d'avoir reçu de toi une paire de boucles d'oreilles. Elles sont en or, paraît-il, et pour te les procurer tu as dû sacrifier une partie de ton salaire gagné à la fenaison. Or, tu ignores pas l'usage du pays: fillette recevant cadeau devient fiancée. Je te crois trop bonne tête pour faire pareille folie. Rien ne presse, Edouard; reste avec moi, cela ne te coûtera rien, nous vivrons tant bien que mal et avec le peu que nous possédons, il y aura toujours assez pour faire bouillir la marmite. Comme tu as du temps devant toi, tu finiras, d'ici à ce que tu atteignes la trentaine par faire des économies, puis tu te marieras, si le cœur t'en dit, avec une jeune fille qui te conviendra mieux sous tous les rapports qu'Ursule Trépanier, une sans-le-sou, qui n'a que l'œuvre de ses dix doigts pour dot!

Ses dernières paroles se perdirent au milieu du bourdonnement du rouet qui filait toujours. Ma mère était penchée sur sa navette, la tête perdue dans ses pensées; moi je pris silencieusement mon chapeau, et m'en allai errer à l'aventure, à travers champs.

Je ne sais vraiment comment cela se fit, mais je me trouvais tout auprès de la maison-

nette de Jos. Nadeau le forgeron, écoutant une voix fraîche qui se perdait dans le calme de la nuit.

Elle chantait :

Dans les prisons de Nantes,  
Lui y a t-un prisonnier,  
Gai faluron, falurette,  
Lui y a t-un prisonnier,  
Gai faluron, dondê.

Je n'ai jamais pu entendre le récit de la captivité de ce prisonnier

Que personn' ne va voir,

comme le dit la chanson, sans me sentir ému par la touchante plainte populaire. Mais ce soir-là, je l'étais plus que d'habitude, car c'était Ursule qui chantait pour endormir l'enfant du forgeron, chez qui elle était à gage. La respiration du petit qui dormait mollement aux ondulations du berceau se mêlait aux battements de mon pauvre cœur, qui lui, hélas! saignait tout éveillé.

Je restai là, assis sur la clôture, écoutant tendrement les larmes aux yeux la naïve ballade. Je t'ai dit que je pleurais, Mathurin, et c'est vrai cela car il m'avait fallu prendre une terrible décision. Puisque je ne devais pas épouser Ursule, de grand matin il me fallait quitter ce village où il m'était impossible de rester sans l'aimer.

Combien de temps demeurai-je là, enveloppant cette pauvre maison, dans un long regard? je l'ignore. Seulement je fus tiré de ce rêve d'adieu, par le contact d'une douce main qui s'appuya chaudement sur mon genou; puis une voix murmura :

—Edouard, que faites-vous donc là, vous allez vous enrhummer.

C'était Ursule Trépanier qui, de sa fenêtre, m'avait aperçu au clair de la lune.

En l'entendant me parler ainsi, mon cœur se gonfla; il me fallut lui avouer la poignante vérité; Baptiste Loupret avait eu raison, elle avait autant de courage que d'affection, et voyant ma volonté, elle dit d'un ton ferme :

—Puisque vous partez, Edouard, je quitterai avec vous, et si vous le voulez, nous nous marierons à Québec, le plus tôt possible. Toute seule je n'ai pas craint la misère; à deux, nous en ferons ce que nous voudrons.

Hélas! Mathurin, que puis-je ajouter, maintenant?

Au petit jour, j'allai décrocher mon violon; je roulai quelques hardes dans mon mouchoir, puis entrant dans la chambre à coucher de ma mère, je me penchai doucement, bien doucement le long de son oreille, crainte de l'éveiller, et lui donnai un interminable baiser.

Quinze jours après, j'étais marié, sans avoir pu obtenir le consentement de ma mère! Seulement! elle m'avait fait remettre, par le Dr. Holmes, chez qui j'étais garçon de bureau, cette tabatière en or, en me faisant dire que c'était le seul souvenir laissé par mon père.

Mon Dieu! que tout cela est loin maintenant, et comme le temps passe vite!...

Mais j'entends sonner les cloches de la messe de minuit; allons, mon garçon, prends une prise en souvenir de ce père, que je n'ai jamais ni vu ni connu. Il n'y a pas de mal à ça, car c'est du meilleur. Il préserve de ces rhumes de cerveau qui nous guettent constamment à l'affût, par ces froids de loups.

Je te dirai la plus triste partie de mon histoire au réveillon.

Il se leva, passa son capot de loup-cervier, attacha les oreilles de son casque de vision, mit son violon dans un sac de flanelle verte, puis le rejetant sous son bras, il reprit de mes mains la précieuse relique paternelle, sous le couvercle de laquelle je venais d'examiner curieusement un écusson gravé avec la plus exquise délicatesse.

Nous nous mîmes en route, et quand nous entrâmes dans la vieille église de Beaumont, le prêtre allait entonner la *Gloria in excelsis*. Nos violons se mirent à accompagner l'hymne sublime de la paix universelle, et pendant que le père Chassou faisait un solo, je me pris à songer—tout en regardant ses yeux déborder l'inspiration, et son maigre profil s'allonger dans les ombres du jubé—à l'endroit où j'avais pu voir, jadis, les armes que révélait sa mystérieuse tabatière.

Tout à coup, un jet lumineux envahit ma pensée.

Peu à peu, je me rappelai les avoir longuement examinées, un jour, sur la reliure de l'antique édition d'un *Cesar ad usum Delphini*, qui sommeillait dans un des coins poudreux de la bibliothèque de notre curé. En questionnant le bon abbé, il m'avait appris, dans le temps, à quelle enclère il s'était rendu l'acquéreur du vénérable bouquin.

Les armes du père de l'humble maître qui, en ce moment, offrait au Roi des Rois, né dans une étable, les plus belles inspirations de son génie, étaient celles de Son Altesse Royale, Edouard, duc de Kent.

## III.

## LE BAISER D'UNE MORTE.

—Une aile de cette oie froide, Mathurin?

—Merci, père Chassou, j'ai parfaitement réveillé.

—Mais alors, humecte-toi le gosier, mon homme. Tiens, passe-moi ton verre; le Constance ira à merveille dans le paysage, d'autant plus que nous le boirons à la santé du missionnaire de la Rivière-Rouge.

Je fis comme il le voulait, et nous bûmes lentement.

Quand il eut remis son verre sur la table, le père Chassou prit sa pipe, la bourra, l'alluma au poêle, et après avoir tisonné l'étable qui chantait, il reprit son fauteuil en disant :

—Et maintenant, il me faut terminer mon douloureux récit, bien qu'il renferme des choses qui vont te faire dresser les cheveux sur la tête.

Ma condition, chez le docteur Holmes, n'était pas très enviable.

Il avait un caractère hautain, inégal, difficile à comprendre, et encore plus difficile à servir. Néanmoins, j'endurais tout cela pour l'amour de ma femme, et j'économisais tout ce que je pouvais en prévision de ses couches prochaines.

Dix mois de cette vie de peines et de servitude étaient passés, lorsqu'un gros garçon, bien portant et bien joulé, s'en vint prendre place dans le berceau en bois blanc que j'avais façonné de mes propres mains, pour l'offrir en cadeau à Ursule. Cette naissance me causa double joie; j'avais maintenant auprès de moi une seconde ressemblance de sa mère, et puis, je me disais souvent en l'endormant, qu'il serait peut-être, un jour, le jalon qui me conduirait au pardon de la miéne.

Mais, mon pauvre Mathurin, l'homme est sujet à errer, c'est l'Écriture qui le dit, et ma mère, au lieu d'être attendrie, se montra plus tenace que jamais.

Alors, le désespoir dans l'âme, je me résolus à quitter la ville et m'en vins m'établir ici, sur le modeste emplacement où nous veillions ce soir. Te dire tous les instants de bonheur passés sous le toit de cette maisonnette, serait au-dessus de mes forces humaines; qu'il me suffise de te confier que j'ai joui ici de toutes les joies de famille, que Dieu sait donner sur terre aux hommes de bonne volonté.

Mon jardin suffisait à nos petites dépenses d'aujourd'hui. Ursule savait tricoter, faire la cuisine, travailler au métier, et comme elle me l'avait promis, à nous deux, nous faisons ce que nous voulions de la misère.

Nos jours de tranquillité passaient sans que nous les comptions, lorsque tout à coup, un matin, le maître de poste me fit remettre une lettre toute cachetée de noir. Elle me venait du notaire de Charlesbourg qui m'annonçait que ma mère, ma pauvre mère, venait de mourir loin de moi, loin de ceux qui n'avaient jamais cessé de l'aimer, et cette triste nouvelle était accompagnée de son testament.

Par ce papier, j'étais institué légataire universel de tous les biens meubles et immeubles de dame Josephine la Chasseur, qui consistaient en la maison où elle était morte, le modeste ameublement de ses quatre chambres, une vache, une charrette et un harnais, plus la somme de £30 sterling en rente annuelle, et puis... c'était tout. Pas une seule parole d'oubli et de réconciliation au milieu de ces pattes de mouches noires et serrées qui avaient bien rapporté une bonne guinée à ce coquin de notaire Cloutier.

En recevant cette terrible nouvelle, je pleurai longtemps comme un enfant, et dans mon chagrin, j'en étais rendu à prendre mon mariage en grippe et à regretter le jour où j'avais vu Ursule s'en venir faner dans le pié Bédard; car vois-tu, Mathurin, si on apprend à aimer sa femme, on sait toujours chérir sa mère, et je ne pouvais parvenir à me chasser de l'esprit que la miéne avait encore devant elle de longues années, si je ne l'eusse pas aussi lâchement abandonnée pour courir ainsi après la petite Ursule Trépanier.

Quelles tristes heures j'ai passé à cette époque! Il me semblait n'avoir jamais été heureux de ma vie, car nous sommes tous semblables, paraît-il. Vienne la joie, on oublie les larmes; est-ce le tour des sanglots, ils effacent de suite les sourires du passé, et c'est alors comme si rien n'avait existé pour l'âme riante ou froissée.

Ce fut avec ces idées noires que je fis le voyage de Beaumont à Charlesbourg.

La maisonnette où s'écoulaient mes jours d'enfance n'était guère changée. C'était bien au pied de ce perron que, naïf enfant, j'avais joué aux marbres avec mes camarades d'école: sur la petite passerelle en pin qui menait à l'étable, je voyais encore les traces qu'avait creusées le clou de nos toupiques. Partout ma jeunesse se dressait devant moi, et, par moment, oublieux du triste départ de celle que j'aimais tant, il me semblait que la porte s'entrouvrirait et qu'elle allait paraître sur le seuil, avec sa caline de toile blanche sur la tête, sa robe de barège retombant en longs plis noirs sur ses pieds, et ses aiguilles à tricoter à la main, me disant de sa voix douce :

—Edouard, n'oublie pas de donner du foin à Rougette.

Pour moi, ces souvenirs se groupèrent encore plus poignants, autour de mon cœur, quand il me fallut entrer dans la maison et recevoir de l'exécuteur testamentaire l'inventaire de ce qui me revenait.

Tout était comme au jour de mon abandon. Son lit en palissandre revêtu de sa courte pointe de laine grise rayée de larges barres bleues, l'image de la Sainte-Vierge clouée au chevet, au-dessus du petit bénitier en faïence blanche où nageait encore le rameau qui avait été béni l'an dernier. Elles étaient encore là ces vieilles chaises en paille du haut desquelles nous avions éparpillé si souvent nos douces causeries du soir, et dans un coin, tout auprès du grand coffre peint en rouge où elle mettait sa

litière, ses bas de laine et ses quelques livres de dévotion, sommeillait le paisible rouet témoin de notre dernier entretien.

La vue de tous ces objets chéris me serrait la poitrine, et rien qu'y penser ce soir, Mathurin, je me sens encore ému.

Mais cela n'était rien auprès de ce qui m'attendait dans ma propre chambre.

Tout était dans le même ordre et rien n'avait été dérangé depuis mon départ. Les habits que j'avais négligé d'emporter, restaient suspendus là où je les avais accrochés moi-même, mes fleurs s'étaient desséchées dans leurs pots en terre rangés toujours sur l'escabelle verte de la fenêtre, et il y avait au pied de mon lit de sangle une paire de pantoufles oubliées par moi, et qui attendaient patiemment mon retour.

Pauvre mère! comme tu as dû souffrir de mon éloignement, et comme j'ai vu alors que tu savais m'aimer!

Ma conversation avec le notaire Cloutier ne fut pas longue.

J'acceptai la succession telle qu'il me la présentait, je fis fermer la maison, envoyai Rougette à Beaumont, puis quand tout fut réglé, je m'en fus voir au cimetière celle qui m'avait donné la vie.

Elle dormait sous une humble croix de bois peinte en noir, et déjà les herbes Saint-Jean commençaient à pousser dans cette terre fraîchement remuée. Je priai là bien longtemps, car il faisait bon de parler à Dieu de cette morte, et quand mes genoux se furent bien engourdis au contact de l'herbe humide, je songeai qu'il était temps de m'arracher et de revenir vers ceux qui m'attendaient depuis une quinzaine.

(La suite au prochain numéro.)

## QUELS TYRANS QUE LES HOMMES! (1)

(Complainte inutile.)

## I.

Autrefois, dans le village,  
C'était lui,  
Le garçon franc, point volage,  
Et poli.  
Il était galant  
Et toujours aimable,  
Prévenant, affable,  
En un mot: "charmant!"  
Hélas! à présent,  
C'est bien différent!

(Refrain:)

Quels tyrans que les hommes,  
Et folles que nous sommes  
De prendre des maris  
Bourrus et malappris!

## II.

Autrefois, d'un ton sincère  
Et gentil,  
Il me disait: "Pour vous plaire  
"Que faut-il?"  
Par un compliment  
Ou par un sourire  
Il savait me dire:  
"Je vous aime tant!"  
Hélas! à présent,  
C'est bien différent!

(Refrain:)

## III.

Aujourd'hui, parlant en maître,  
Il me dit:  
"Je prétends ne jamais être  
"Contredit!"...  
Rêves du printemps,  
(O douleur mère!)  
O vaine chimère  
Des amours constants!  
Je chante en pleurant  
Ce refrain navrant:

Quels tyrans que les hommes,  
Et folles que nous sommes  
De prendre des maris  
Bourrus et malappris!

E. B. DE ST. AUBIN.

Québec, le 20 août 1871.

(1) Musique inédite de l'auteur des paroles. Du même auteur. (paroles et musique):—*La Légende du Pont des Sœurs. Blanche et Séraphin. Arthur et Marie. Echo malin.* etc., etc. Aussi les paroles de la chansonnette du *Coque de mon père*.

Au dessert d'un diner de cinquante couverts, à Brattleboro, Vermont, la maîtresse du logis engage tous les jeunes gens à écrire, sur un bout de papier signé, le nom de leur préférée: la même invitation est faite aux jeunes filles. Personne ne recule, et tous les bulletins recueillis, il s'est trouvé huit couples de jeunes gens s'étant compris sans se l'être jamais dit.

Les américains n'aiment pas à perdre de temps; séance tenante, huit mariages ont été décidés.

Cinq des fiancés nouveaux ont avoué qu'ils n'eussent jamais osé se déclarer autrement.

Les autres bulletins, confiés à la seule maîtresse de la maison ont été anéanti.

Voilà ce qui s'appelle se marier entre la poire et le fromage.